

LA GAZETTE DES ARCHIVES

Bulletin d'information du Service des archives générales

Congrégation des Sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve, 52 bd d'Argenson
92200 Neuilly-sur-Seine - 01 47 47 37 93 - archiviste@congregation-stv.org



Le billet de l'archiviste

Par Lucie Slavik

3 décembre 2024 : 400 ans de la naissance du Père Ange Le Proust !

Le Père Ange Le Proust, fondateur de la Congrégation des Sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve à Lamballe en 1661, est né à Châtellerault, le 3 décembre 1624. **Nous fêtons donc cette année le 400e anniversaire de sa naissance !**

Nous vous proposons dans cette *Gazette* de redécouvrir la notice nécrologique du Couvent des Petits-Augustins à Paris où le Père Ange est décédé le 16 octobre 1697. Cette notice était lue chaque année le 16 octobre dans la Congrégation Saint-Thomas de Villeneuve, jusqu'en 1969. Que connaissez-vous du Père Ange ? Nous joignons un quiz à cette *Gazette* pour tester vos connaissances sur lui et sur les débuts de la Congrégation !

Voilà deux ans que paraît la *Gazette*. Sur décision de la Sœur responsable des archives, la cadence de publication va passer de trimestrielle à quadrimestrielle : elle suivra tout simplement le cours des saisons.

LE BILLET DE
L'ARCHIVISTE

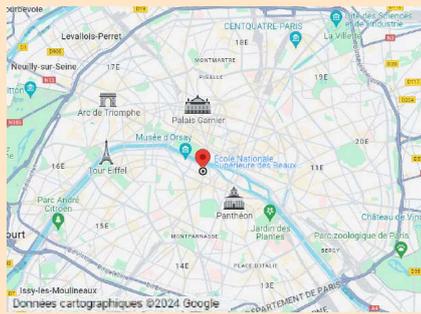
LE PÈRE ANGE AU
COUVENT DES
PETITS-AUGUSTINS DE
LA REINE MARGUERITE
À PARIS

NOTICE
NÉCROLOGIQUE DU
PÈRE ANGE

CAUSE DU PÈRE ANGE

L'info en +

Le Couvent des Petits-Augustins est appelé "de la Reine Marguerite" car c'est la reine Marguerite de Valois qui offrit le terrain qui servit à sa construction qui s'acheva en 1620. Il est sous le patronage de saint Nicolas de Tolentino. Aujourd'hui s'y trouve l'École des Beaux-Arts (carte).



Le Père Ange au Couvent des Petits-Augustins de la Reine Marguerite

1665 Le Père Ange est rappelé à Paris comme professeur de théologie au couvent des Petits-Augustins.

1693 Le Père Ange regagne Paris définitivement. Il réside au couvent des Petits-Augustins (actuelle École des Beaux-Arts, rue Bonaparte). Mais la santé du Père Ange se dégrade de plus en plus.

1697 Alité quelques mois, il témoigne ainsi de sa vie : "J'ai tâché de faire, avec la grâce de Dieu, tout ce qui m'a été possible pour le soulagement des membres de Jésus Christ et la propagation de la Société." Il meurt le 16 octobre. Le lendemain, 17 octobre, il est inhumé dans le cloître du couvent.

1834 La Congrégation récupère ses restes et les place dans la chapelle de la Maison-Mère, rue de Sèvres à Paris.

Aujourd'hui le Père Ange repose dans le chœur de la Chapelle Notre-Dame de Bonne Délivrance à Neuilly-sur-Seine.

Notice nécrologique du Père Ange

Cette notice nécrologique du Père Ange Le Proust est extraite du Livre des choses notables du Couvent des Augustins de la Reine Marguerite. Aux archives, nous avons une copie de 1835. L'original a disparu dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de Paris, pendant la Commune en 1871.



Le Révérend Père Ange Le Proust ex-provincial était de Poitiers né le 3 décembre de l'année 1624. Il avait fait profession le 23 mars 1642 et est mort dans notre couvent de Paris le 16 octobre 1697 âgé de 73 ans moins trois mois et dans sa 55ème de Profession.

Les Supérieurs de notre Province connaissant la piété et la science de ce Révérend Père le jugèrent propre pour enseigner : C'est pourquoi dix ans après sa profession, ils le choisirent pour être maître d'un cours de Philosophie que l'on mit dans notre couvent de Lamballe au chapitre de Montmorillon tenu le 27 septembre 1652. Puis au chapitre suivant assemblé à Poitiers le 23 avril 1655 il fut nommé pro-

fesseur en théologie, dans laquelle profession il fut continué l'espace de 12 ans avec tant de succès qu'il devint un très habile théologien, et donna plusieurs disciples qui par les lumières de sa doctrine ont beaucoup éclaté dans les chaires et dans les écoles. Au second chapitre de Montmorillon célébré le 17 février 1659 en présence du Révérendissime Père Paul Luchin notre général il fut élu Prieur de notre couvent de Lamballe. Au chapitre de Paris tenu le 9 mai 1662 il fut élu visiteur. À celui du Blanc assemblé le 27 avril 1668 il fut définitiveur, et au chapitre de Montmorillon célébré le 24 avril 1671 il eut les suffrages pour être provincial. Et à celui de Paris assemblé le 23 juin 1679 il fut mis au nombre des définitiveurs. Voilà les emplois honorables que notre R. P. Ange Le Proust a eu dans notre Communauté lequel dès son entrée en Religion donna des marques de ce qu'il devait être jusques à la fin de ses jours, je veux dire d'un parfait Religieux, ayant rempli dignement tous ses devoirs comme on le pourra connaître de ce que l'on a remarqué en ce R. P. durant qu'il vivait.

À l'imitation du Sauveur du monde il enseignait plus par son exemple et ses bonnes œuvres que par sa doctrine laquelle était accompagnée d'une grande humilité. Il avait un vrai zèle pour les observances régulières qui le portait à les pratiquer exactement et à les faire observer pendant qu'il était Supérieur, duquel il ne relâcha jamais et ne se dispensa, à moins que ses leçons de théologie, ses prédications fréquentes, ses conférences spirituelles, ou son assiduité au confes-

sionnal ne le contraignissent de s'en absenter. Ordinairement il était le premier au chœur le jour et la nuit, et en sortait le dernier. Il suivait la manière de vivre de la Communauté sans se distinguer soit pour le vivre et le vêtir, il domptait ses passions, arrêta ses mouvements déréglés, supportait les faibles et il était patient envers tous. Il était fort exact dans la pratique des jeûnes, du silence et des autres austérités de notre réforme et par un surcroît de mortification il se privait des innocentes récréations que nos Constitutions permettent avant les jeûnes de la Toussaint et du Carême de l'Église.

Le zèle qu'il avait pour les bonnes œuvres et de gagner des âmes à Dieu le rendait infatigable. On fut surpris dans notre Couvent de Paris une vigile de Noël, sur ce que s'y étant rendu sur les sept heures du soir après avoir fait dix-huit lieues à pied, comme il l'avoua, il assista à tout l'office de la nuit, après lequel s'étant couché en sa chambre il se leva à six heures d'où il alla au confessionnal où il demeura jusqu'à midi et n'en sortit point que pour aller dire ses trois Messes. Le même zèle le portait à tout entreprendre pour le soulagement de son prochain, sollicitant pour les procès de toutes personnes sans distinction du riche et du pauvre priant les juges d'examiner leur droit et de leur faire une prompte justice.

Alexandre 7. ayant canonisé saint Thomas de Villeneuve Religieux de notre Ordre l'an 1658, la solennité s'en étant faite à Rome avec une magnificence singulière, ce Rd Père fut élu l'année suivante Prieur de notre couvent de Lamballe. Y étant arrivé et reconnu par les Religieux la première chose à laquelle il songea fut le temps qu'il devait choisir afin de faire la cérémonie de cette canonisation, lequel étant venu il s'appliqua entièrement aux choses qu'il jugea capables de donner et d'augmenter la dévotion des peuples envers Dieu et son saint, y ayant mis tout l'ordre possible durant cette octave, étant dans de saintes et continuelles méditations sur la grande charité de notre saint Thomas, et suppliant Dieu de tout son cœur de lui faire la grâce de l'imiter ; il fut inspiré du ciel d'instituer une nouvelle Société de filles surnommées Augustines de saint Thomas de Villeneuve. Ce fut vers l'an 1661 qu'il commença ce saint ouvrage en incitant plusieurs filles de condition de s'associer ensemble pour le service des pauvres dans les hôpitaux abandonnés ou mal administrés. Le Seigneur ayant répandu sa bénédiction sur cette charitable entreprise, il n'est pas croyable combien cette institution lui a donné de peines, les oppositions qu'il trouva, les difficultés qu'il fallut surmonter tant de la part des administrateurs de ces hôpitaux que du côté des parents de ses filles afin de faire payer leurs pensions. Combien de procès il a été nécessité d'entreprendre et de soutenir pour le recouvrement et la conservation du bien des pauvres. On ne peut expliquer les fatigues qu'il a souffertes dans beaucoup de voyages qu'il a faits en plusieurs provinces du Royaume pour procurer de nouvelles habitations à cette nouvelle Société, les faisant toujours à pied, à moins qu'il ne fut indisposé. Les peines et les difficultés qu'il expérimenta du côté des puissances furent très grandes mais sa constance étant à l'épreuve de tout, il ne se rebuta jamais, et poursuivant toujours son pieux dessein il a si bien fait qu'il a eu la consolation, avant de mourir, de voir la Société dont il était Instituteur multipliée en 35 ou 36 maisons. Dans ses visites étant arrivé au lieu où il y avait quelque hôpital, la première chose qu'il faisait était d'aller visiter les malades, de s'informer s'ils étaient assistés dans leurs besoins, de les consoler, leur faisant donner quelque douceur extraordinaire, et ensuite ordonnant toutes les choses nécessaires pour leur soulagement.

En bref

3 décembre 1624

Naissance et baptême de Pierre Le Proust à Châtellerault.

2 mars 1661

Fondation de la Congrégation des Sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve.

16 octobre 1697

Mort du Père Ange Le Proust au Couvent de la Reine Marguerite à Paris.



Le zèle qu'il avait pour les bonnes œuvres et de gagner des âmes à Dieu le rendait infatigable.

Cette grande charité qu'il avait pour le salut de l'âme et du corps de son prochain était sans doute un écoulement de celle du Sauveur du monde dans l'Eucharistie qu'il prenait tous les jours au Saint Sacrifice de la messe dont il ne se dispensait que dans la dernière extrémité. Dans ses visites et voyages il partait de grand matin, et s'il n'avait pas dit la Sainte messe il continuait son chemin jusqu'à cinq ou six lieues quelquefois afin de la dire dans quelque église de campagne, et s'il arrivait qu'il ne la put dire il ne pouvait s'empêcher d'en faire paraître son chagrin, ainsi qu'il le montra un second jour de juillet étant dans notre couvent de Saint-Fergeau, où se sentant extrêmement altéré à cause qu'il avait fait onze grandes lieues le jour précédent qui était fort chaud, il demanda de l'eau à boire à son compagnon, lequel lui en ayant donné il en but ; le père sacriste l'étant venu chercher sur les neuf heures pour dire la messe, notre R.P. Ange ne faisant pas de réflexion se mit en disposition de le suivre, mais son compagnon l'ayant fait souvenir qu'il avait bu de l'eau, il en fut si sensiblement touché qu'il en fit sortir des larmes amères de ses yeux en prononçant d'un ton chagrin ces paroles : faut-il que ma sensualité me prive d'un si grand bien.

Sa dévotion à offrir tous les jours à Dieu le saint Sacrifice de la Messe était si grande que dans la dernière maladie dont il est mort il a fait tous ses efforts pour ne s'en pas abstenir, mais comme l'on vit qu'il s'affaissait beaucoup à cause des continuels vomissements qui lui arrivaient, on fut obligé de le prier de discontinuer, ce qu'il fit avec beaucoup de soumission se contentant d'entendre une messe à laquelle il communiait, ce qu'il continua jusqu'au jour qu'il reçut le saint viatique, son confesseur n'ayant pas jugé à propos qu'il communiât davantage de crainte d'irrévérence et de fâcheux accident pour le très Saint Sacrement. De cette parfaite union avec Jésus-Christ naissait en lui une pureté angélique, faisant scrupule des moindres pensées d'impureté ; c'est le témoignage qu'en a rendu son confesseur après avoir entendu plusieurs fois ses confessions générales dans les retraites spirituelles qu'il faisait de temps en temps, ce qui fait connaître que Dieu même en a donné des marques évidentes puisque parmi tant de conversations qu'il a été obligé d'avoir avec un si grand nombre de filles de tout âge depuis l'institution de sa Société, parmi tant d'affaires qu'il a eues dans le cloître et hors du cloître, il n'a jamais permis que la médisance attaquât sa pureté. Ce qui me fait finir dans la pensée de saint Grégoire que le nom d'Ange convenant plutôt à l'office qu'à la nature on peut justement l'attribuer à ce Révérend Père pour sa modestie, ses prédications, ses conférences spirituelles et sa grande pureté, mais surtout par le zèle ardent qu'il avait de gagner des âmes à Dieu pour les mettre par la grâce du Sauveur dans son héritage, et qu'ainsi il a mérité par les dons que le Seigneur lui a fait en mourant sur la terre d'être mis au rang des anges dans le ciel. Ainsi soit-il.

Cause du Père Ange

Le travail de la Commission historique qui enquête sur le Père Ange Le Proust se poursuit.

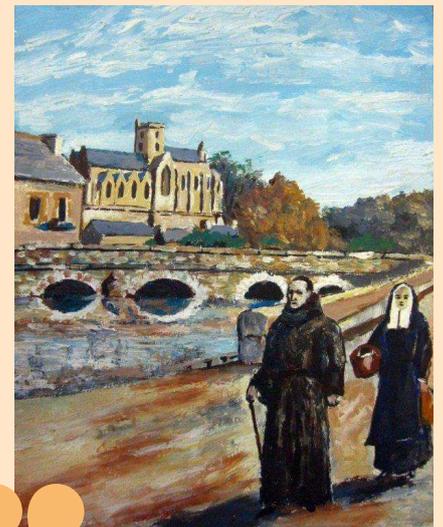
Cette année 2024, trois personnes sont venues aux archives pour apporter leur aide ponctuelle dans la **numérisation** des archives concernant le Père Ange Le Proust : France-Marie de Pompignan, Odile Maury et Anne Bourbier. Qu'elles soient bien vivement remerciées !

Des **transcriptions** à mettre dans l'annexe du rapport historique ont été déléguées à diverses personnes. Merci à Elodie Pinel et Elisabetta Lurgo !

Monsieur Simon Icard, responsable de la Commission d'enquête historique sur le Père Ange Le Proust est venu aux archives de Neuilly-sur-Seine pour continuer ses **recherches**.

Il a pu s'entretenir à Rome avec un archiviste des Archives apostoliques vaticanes (AAV) pour faire un point sur ce qu'on pouvait y trouver. **Les recherches aux AAV sont closes**.

En décembre, il ira avec l'archiviste aux **Archives nationales** pour continuer les recherches.



On ne peut expliquer les fatigues qu'il a souffertes dans beaucoup de voyages qu'il a faits en plusieurs provinces du Royaume pour procurer de nouvelles habitations à cette nouvelle Société



Vous avez des souvenirs à partager ? Vous pourriez nous aider à identifier certaines Sœurs sur des anciennes photos ?

**N'hésitez pas à en faire part au service des archives ! Par courrier, par mail ou par téléphone, à Lucie Slavik : archiviste@congregation-stv.org.
Ligne directe : 01 47 47 37 93**